



**JOËL PRALONG**

*Guérir  
de la blessure du  
père*

**EdB**

## *Guérir de la blessure du père*

\* \* \*

**P**rofondément sensibilisé aux souffrances de son époque par des années d'expérience auprès de personnes blessées, Joël Pralong use ici de tout l'humour qu'on lui connaît pour aborder les blessures du «manque de père» et leurs conséquences personnelles et sociales: troubles de l'identité, peur d'affronter la réalité, fuite des responsabilités, perte de repères éthiques, confusion des genres. Autant de points qui l'amènent à poser un regard critique de la «théorie du genre».

L'auteur analyse les symptômes de la «blessure du père» pour tracer des pistes spirituelles afin de sortir de la confusion et découvrir la joie d'être soi, la joie d'exister tel que l'on est en assumant ses manques.

En toile de fond, l'ouvrage est tissé de témoignages de personnes qui ont goûté la joie d'exister grâce à cette approche spirituelle. Le lecteur y sera d'autant plus sensible que l'auteur lui-même livre son propre vécu avec son père. Il nous conduit vers une magnifique ouverture à la filiation divine grâce à laquelle chacun peut expérimenter qu'il est l'enfant bien-aimé du Père.



*Joël Pralong est à la fois curé de paroisse et supérieur du séminaire diocésain de Sion (Suisse). Il s'intéresse aux voies spirituelles qui aident l'humain à grandir et à devenir pleinement lui-même, avec ses failles, ses manques et ses fragilités.*

EAN Epub : 978-2-84024-897-2

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, janvier 2015

Conception de la couverture : mc-design – Martin Casteres

Illustration de couverture : © Gettyimage / Justin Case

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

quitté le foyer lorsqu'il avait trois ans. Il refuse l'amour d'un Dieu qu'il s'imagine masculin. » Même chose chez des personnes dont le père était tyrannique. La prière reste formelle, bloquée au niveau intellectuel : des formules débitées machinalement, sans cœur<sup>6</sup>. Freud, par exemple, rejetait la croyance en un Dieu céleste, invoqué sous le vocable de « Père ». Certaines études sur la vie du psychanalyste ont démontré que celui-ci éprouvait un réel mépris envers son propre père. Le philosophe Jean-Paul Sartre, qui trouvait ridicule de croire en Dieu, était orphelin de père. Tandis que Nietzsche, le philosophe de « la mort de Dieu », se retrouve privé de père à quatre ans. De quoi réfléchir...

### **Jésus, le thérapeute de la « blessure du père »**

Mais d'abord, qui est le père de Jésus ? Joseph ? Le Père céleste ?

On peut dire que Joseph est le père de Jésus, même s'il n'est pas son géniteur, en ce sens qu'il l'a reçu et adopté comme son propre fils. D'ailleurs, tout père doit apprendre à recevoir son enfant dans son cœur, à l'adopter comme son propre fils ou sa propre fille, c'est-à-dire à lui donner un nom, une identité, à l'éduquer, l'instruire, assurer sa subsistance et l'aimer. C'est bien autre chose que d'être un simple géniteur ou le père biologique. L'Enfant Jésus s'est identifié à lui, il a été son modèle. Joseph accepte d'élever cet enfant, de lui enseigner un métier, il l'introduit dans les coutumes religieuses et civiles de son temps, il l'initie à la prière quotidienne à la maison comme à la synagogue. À l'âge de douze ans, au seuil de l'adolescence, Jésus rompt le cocon familial (cf. Lc 2, 41-52). Ses parents ne comprennent pas, ils en souffrent : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés.* » (2, 49) Cette rupture blesse les jeunes parents ;

pour eux, l'enfant s'oppose à leur volonté. Jésus a franchi une étape : il est un adolescent typique, qui « s'oppose » pour se « poser », mais lui, en tant que Fils de Dieu : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (2, 50.) Dès lors, il révèle sa vraie nature, celle d'être d'un côté fils de Joseph et Marie, « *en leur étant soumis* » (2, 51), et de l'autre, Fils de Dieu, appelé « aux affaires du Père ». Soumis à Joseph, Jésus accepte les règles familiales, il reconnaît chez son père l'éducateur qui le structure et forme en lui une volonté ferme, capable de bâtir sa vie d'homme. C'est tout d'abord entre les bras de Joseph que l'Enfant Jésus balbutie « *abba, papa* », avant de se tourner définitivement vers Celui dont il est le Fils, « l'*Abba* » du Ciel. Maintenant, le rôle du père adoptif se termine, pour céder le pas au Père céleste. Profonde communion, étonnante complicité entre l'humble charpentier de Nazareth et le mystère du Père. En lui donnant son identité de fils d'homme, Joseph l'enracine également dans une lignée, celle du roi David, tandis que le Père le sacre Messie et Fils de Dieu.

Notre identité personnelle d'homme et de femme ne s'enracine-t-elle pas aussi dans une identité encore plus profonde, celle qui fait de nous des fils et des filles du Père dans le Fils de Dieu ? La lettre aux Hébreux l'atteste ainsi :

*« Aussi ne rougit-il pas (le Fils) de les appeler ses frères et de dire : J'annoncerai ton nom à mes frères. [...] "Me voici, moi et les enfants que tu m'as donnés." Ainsi donc, puisque les enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi partagea la même condition. »* (He 2, 11-14)

Frères de Jésus, notre identité profonde se fonde dans la parole du Père : « Tu es mon fils, ma fille bien-aimé(e), en toi je mets tout mon amour. » (cf. Lc 3, 21-22 ; Mt 3, 13-17 ; Mc 1, 9-11) Nos racines humaines plongent en Dieu, elles pénètrent le cœur du Père. L'évangéliste Jean illustre cette déclaration par une parabole tirée de son terroir :

*« Je suis le cep, dit Jésus, et vous, les sarments, mon Père est le vigneron. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance. » (Jn 15, 1-5)*

Aussi, je l'affirme avec conviction : l'adulte accompli, c'est celui qui a atteint sa pleine maturité d'enfant... de Dieu ! Aimé il l'est, il le sera, pour l'éternité. Jésus ne dit pas le contraire :

*« Si vous ne changez et ne devenez comme des enfants, non, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (Mt 18, 3)*

Aïe ! J'entends déjà toute une cohorte de « psy » se scandaliser : « Infantilisme ! Immaturité affective ! Soumission ! Ces croyants immatures soumis à un père imaginaire de crainte d'affronter le réel... ! » Certainement n'avons-nous pas la même vision de ce « Père-là ». Le Père révélé par Jésus, loin de nous verrouiller dans l'infantilisme, nous en libère au contraire. Il est la source de notre être et le gage de notre liberté, lui « *de qui tout vient et vers qui nous allons* » (1 Co 8, 6). Il est la voix tout au fond de notre conscience, qui nous oriente vers ce qui est juste et constructeur de notre personnalité :

*« Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père ; car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. » (Jn 5, 19)*

Le Fils est en parfait accord avec la voix qui résonne en lui, en perpétuel dialogue avec le Père (cf. Jn 12, 49-50). Tous deux ont le même projet : aller jusqu'au bout de l'amour, rester ferme sur ce chemin qui monte au Calvaire avant de culminer dans la lumière de la Résurrection. Le Fils ne subit pas la volonté du Père, elle est juste pour lui, il la vit dans la confiance, en parfaite concordance avec lui. De ce dialogue, le Fils décide du chemin à suivre, librement. Rien ni personne ne pourra l'arracher de la main du Père : il demeure invulnérable, fort de la force du Père (cf. Jn 10, 27-28).

De la même manière, le Père nous ouvre à toute sagesse et intelligence spirituelle pour discerner ce qui est juste et bon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sur moi, pour le briser à tout jamais contre le roc de la miséricorde. Une seule condition : regarde-moi, attache-toi à moi, ne me lâche pas d'une semelle, dis ton oui de confiance au Père, glisse ton oui dans le mien, accepte d'être aimé sans condition, d'être pardonné sans oui mais... » !

En écrivant ces lignes me revient en mémoire ce charmant souvenir. Je repense à cet enfant de trois ans qui gribouillait un dessin pour sa maman. Comment appréciera-t-elle le brouillon multicolore de son petit artiste en herbe ? L'enfant le lui tend avec tant de confiance et d'amour que sa mère en tressaille de bonheur. Dieu ne nous en demande pas plus : offrir le brouillon de nos vies avec la confiance et l'amour d'un enfant, sans retour sur soi. Retenir ou lâcher son brouillon, c'est la clef du salut ou des ténèbres...

Au terme de sa longue route, l'homme, écrasé contre la poitrine du père, récite sa leçon, mais ce dernier n'en a cure tellement sa joie est immense. L'homme a lâché son brouillon. Le papier froissé s'est envolé. La seule chose qui compte pour le père, c'est de soigner les blessures du fils, causées par son refus du père. Tant que nous n'aurons pas compris que Dieu ne s'intéresse qu'à notre détresse, nous douterons toujours de son amour pour nous et nous resterons à l'écart, serrant dans notre poing le brouillon de nos vies. Le péché n'atteint pas Dieu puisque Jésus l'a broyé définitivement sur la croix. Le péché blesse l'homme, le problème est de notre côté. À l'image du père de la parabole, Dieu ne peut que courir vers nous et supplier : « Laisse-toi aimer, laisse-toi pardonner, reviens ! » Ce qui atteint Dieu, c'est cette distance mortelle que nous mettons entre lui et nous, et qui l'empêche de déverser en nos cœurs l'amour infini contenu dans le sien.

L'homme s'attendait au juge et le voici fils entre les bras du

père : « Tu es mon fils et moi je t'aime ! », paroles qui, autrefois, coulaient sur le cœur de son petit dernier comme la pluie sur les plumes d'un canard. Aujourd'hui, elles le pénètrent et forment une source intarissable.

Les gestes du père témoignent que l'homme appuyé sur sa poitrine est un fils : « *Il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers* » !

Dans le regard de ce Père divin, toujours le même, à notre tour nous retrouvons notre stabilité et notre identité profonde de fils. Quels que soient nos erreurs et nos errances, nos dérapages et nos péchés, nos maladies et nos handicaps, nos révoltes et nos colères, nos carences d'amour et nos enfances blessées, nous restons ses enfants. C'est au lieu même de notre identité reconnue et retrouvée que nous recevons la force d'avancer, de croire en nous, et la joie de vivre malgré les obstacles du quotidien. Le regard du Père est thérapeutique. Accueilli, le fils sera capable d'être lui aussi père un jour. Un père qui saura fortifier les faibles et ceux qui manquent d'assurance, sans les retenir pour lui ou vouloir à tout prix être aimé d'eux. Le père du fils prodigue ne se soucie pas de son bien-être personnel, sa seule préoccupation est d'être là pour son enfant. Enfin, nous voici déliés de nos peurs de Dieu, un dialogue nouveau s'instaure entre un Père et son fils, un dialogue de confiance d'où jaillira la réponse dont nous avons besoin pour notre vie (cf. Rm 8, 14-16).

De mon côté, personnellement, je saisis peu à peu que l'apprentissage de la paternité spirituelle s'insère dans une expérience de miséricorde. École de miséricorde où j'apprends à grande vitesse à vivre en fils à l'égard du Père. Miséricorde divine dans laquelle je remets mes carences affectives, mes peurs du père, mon enfance blessée et cette immaturité qui me pousse

souvent à vouloir être gentil avec tout le monde afin d'être reconnu et approuvé. Miséricorde à la lumière de laquelle je biffe les caricatures du père autoritaire, tyrannique et juge. Miséricorde dans laquelle je peux grandir et m'identifier au père de la parabole de Luc pour décoller de celle du fils uniquement. Miséricorde qui, inévitablement, croise le chemin de mon propre père, cet homme dont je porte les traits et la ressemblance. Ce père à qui je veux demander pardon de l'avoir jugé, contre qui, enfant, je me suis révolté, ravalant tant de fois ma salive devant son autorité quelquefois tyrannique. Ce père à qui je pardonne ses imperfections, ses manques de tendresse et d'écoute, qui m'ont si souvent plongé dans l'insécurité, et ce sentiment de nullité qui vous colle longtemps à la peau. Et tous ces pardons, je les plonge dans le feu de la miséricorde divine qui sait donner et redonner à chacun sa véritable personnalité. Je ne puis accueillir Dieu comme Père en dehors de ce chemin de réconciliation. À l'instant où j'écris ces lignes, mon père est en fin de vie, alité dans un home pour personnes âgées. Je fais la connaissance de mon père sous un autre jour, fragile, mendiant l'amour. Un homme qui a « toute sa tête », métamorphosé en enfant paisible, soumis et abandonné, si loin de celui que j'ai côtoyé naguère. Son visage est serein. Les grandes tempêtes de sa vie se sont apaisées. Tout est calme. Les rôles sont maintenant inversés. À l'époque, il était de coutume d'embrasser son père lors de ses retours à la maison. Cela me coûtait de déposer un baiser sur sa joue piquante, à demi rasée. Lui n'embrassait jamais. Aujourd'hui, c'est lui qui me saisit par le bras et m'embrasse comme si j'étais son père. Au-delà des mots qui jetteraient un trouble inutile, ces petits gestes, ces regards furtifs signent une réconciliation vraie et profonde. Je peux regarder mon père droit dans les yeux et, de là, accueillir Dieu comme « mon Père ». La blessure se referme et Dieu me dévoile son vrai

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Plus tard encore, lorsque Jérémie, méprisé par ses adversaires, se lamente et menace de fuir, le Père lui prodigue conseils et soutien :

*« Si tu reviens et que je te fais revenir, tu te tiendras devant moi. Si, de ce qui est vil, tu tires ce qui noble, tu seras comme ma bouche. Eux reviendront vers toi, mais toi, tu n'as pas à revenir vers eux. Je ferai de toi, pour ce peuple-là, un rempart de bronze fortifié. Ils lutteront contre toi mais ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te sauver et te délivrer. »* (Jr 15, 19-20)

À peine apaisé, voici que le prophète se révolte contre Dieu, il se débat, se met en colère contre lui, ne veut plus jamais penser à ce Dieu qui a bien su le séduire, mais pour le lâcher ensuite. On dirait un adolescent encore fusionnel avec ses parents, qui s'agrippe à eux, mais ne trouve pas sa propre autonomie :

*« Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire. [...] J'entends les calomnies de beaucoup : Terreur de tous les côtés ! Dénoncez ! Dénoncez-le ! Tous ceux qui étaient en paix avec moi guettaient ma chute. »* (Jr 20, 10)

Longue plainte qui débouche sur un cri de confiance :

*« Mais le Seigneur est avec moi comme un héros puissant, mes adversaires vont trébucher, vaincus. »* (20, 11)

En se taisant parfois, le Seigneur apprend à ses enfants à marcher tout seuls, à trouver leur propre chemin d'adulte, tout étant continuellement, mais discrètement présent, tel un père :

*« Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. »* (Is 40, 30-31)

---

<sup>1</sup> Voir les manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse, (MS)

A, B, C.

<sup>2</sup> Conférence prononcée à Lausanne en 1956.

<sup>3</sup> Lire l'ensemble du manuscrit C qui porte sur la charité fraternelle.

<sup>4</sup> Voir aussi Joël Pralong, *Angoisse, dépression, culpabilité, un chemin d'espérance avec Thérèse de Lisieux*, EDB, 2010 ; *De la faiblesse à la force, Paul et Thérèse, un chant d'amour à deux voix*, EDB, 2008 ; Marie-Joseph Huguenin, *L'oraison selon Thérèse d'Avila et Jean de la Croix*, EDB, 2010. Voir Joël Pralong, *Vaincre ses peurs et croire en l'avenir*, EDB, Nouan-le-Fuzelier, 2014, p. 87-106.

<sup>5</sup> Voir mon livre : *Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos ?* éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse), 2013.

<sup>6</sup> La notion de « sens commun » se rapporte à une forme de connaissance regroupant les savoirs socialement transmis et largement diffusés dans une culture donnée : normes, valeurs et symboliques (Wikipédia).

<sup>7</sup> Voir *Le Nouvel Observateur* du 01.11.2013, <http://leplus.nouvelobs.com>

<sup>8</sup> Jacques Verlinde, *L'idéologie du gender comme identité reçue ou choisie ?*, éditions Le livre Ouvert, Mesnil Saint-Loup, 2012, p. 21.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 37 ; 50.

<sup>10</sup> « Homosexualité », qui désigne une orientation sexuelle, à différencier des actes homosexuels.

<sup>11</sup> *L'identité masculine en question*, Mediaspaul, Paris, 2005, p. 19.

<sup>12</sup> CEC § 2357-2359.

<sup>13</sup> Antonio Spadaro sj, directeur de la *Civiltà Cattolica*, le 19 août 2013. Interview. Pour aller plus loin, voir mon livre : *Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos ?* éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse), 2013.

<sup>14</sup> Voir l'excellente analyse de Lytta Basset sur le personnage de Jacob, dans *Sainte colère, Jacob, Job, Jésus*, Labor et Fides, Bayard, Genève, 2002, p. 42-70.

## Chapitre 3

### *UN TRAITEMENT DE CHOC : L'ABBA-THÉRAPIE*

---

Ne cherchez pas l'expression dans le dictionnaire ni sur Wikipédia, vous ne la trouverez pas ! Ce mot surgit d'une intuition purement personnelle, la mienne... Le lecteur qui a eu le courage de me lire jusqu'ici pourra aisément en donner la définition. Nous nous situons maintenant en plein climat spirituel, dans cette partie de l'âme restée vierge de toute atteinte négative, de toute blessure affective, ce lieu intime, cette « chambre secrète », là où le Père nous attend :

*« Et toi quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là, dans le secret. [...] Votre Père sait ce dont vous avez besoin. »* (Mt 6, 6-7)

Le Père sait, il connaît nos blessures, il veut nous guérir. L'Abba-thérapie nous conduit à éprouver le Père comme amour, miséricorde, confiance, dialogue, à l'opposé du jugement et du légalisme. En dehors de cette conversion, toute thérapie spirituelle s'avère sans résultat.

#### **De la suspicion à la communion**

Le drame est annoncé dès le commencement de l'humanité : « *J'ai eu peur et je me suis caché.* » (Gn 3, 10) Désormais, Dieu n'est plus qu'une caricature, de la même manière qu'on se colle des étiquettes les uns aux autres : la suspicion plane sur tout le monde (cf. Gn 3, 12-13), elle brouille l'identité des personnes et suscite la méfiance, la haine, le rejet. Mais voici que « *Dieu, riche en miséricorde à cause du grand amour dont il nous a*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

entre les bras d'un camarade, sans nommer ce dernier, et dans un silence le plus total ! L'épreuve réussie, les sentiments des joueurs étaient unanimes : d'abord une peur bleue, puis la confiance faite au camarade de derrière, mais le plus horrible, ça a été de se lâcher, de s'abandonner au vide. Mais s'ils l'ont fait, c'était juste pour ne pas perdre la face devant les autres ! L'abandon dans l'épreuve, c'est le plus difficile. Jésus l'a vécu, non pour ne pas perdre la face, mais dans une confiance totale au Père lors de son agonie au jardin des Oliviers, puis sur la croix (cf. Mt 26, 39 ; Lc 22, 42-43 ; 23, 46 ; Mc 14, 36). Dieu attend de nous cette totale confiance-abandon pour agir dans nos vies. Ces deux vertus s'entraînent comme le parachutiste qui se lance dans le vide, elles se forment surtout au creuset de nos épreuves personnelles. Dans les Évangiles, Jésus leur donne un pouvoir exceptionnel à en croire l'épisode de l'aveugle Bartimée (cf. Mc 10, 46-52). Au passage de Jésus sur le chemin, il se met à hurler : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* » On veut le faire taire, mais lui crie de plus belle. Jésus ne peut rester indifférent à ce cri de... confiance ! Jésus dit : « *Appelez-le !* » Et cette fois-ci, c'est l'entourage qui le stimule : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle !* » Et c'est l'abandon : Bartimée se lève, lâche son manteau, court dans la nuit (il est aveugle), sûr que Jésus le rattrapera au vol. Jésus va réagir à la manière d'un père qui fait appel à la collaboration de son fils spirituel, tout d'abord en mettant à jour son désir profond : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Autrement dit : « Raconte-moi ton histoire, à quoi aspire ton cœur véritablement, quelle est ta vraie souffrance ? » Réponse de l'aveugle : « *Que je recouvre la vue !* », en grec *anablepô*, qui signifie « voir plus haut ». Anselm Grün précise : « L'aveugle voudrait que Jésus fasse en quelque sorte qu'il puisse voir à nouveau. Mais pas seulement qu'il puisse voir ce qui l'entoure, le monde extérieur, mais aussi qu'il

redevienne capable de porter le regard vers le ciel et Dieu. Il s'agit d'une vue qui dirige le regard vers le haut et qui permet en même temps de voir Dieu présent dans l'homme. C'est une vue pleine d'espoir<sup>1</sup>. » Et Jésus guérit l'aveugle : « *Va, ta foi t'a sauvé.* » La foi, la confiance, c'est la même racine que se fier, se confier à quelqu'un, s'appuyer sur lui. Dans ce passage, Jésus donne un grand pouvoir à la foi, à la confiance. Il en appelle à la responsabilité de l'homme : Bartimée croit, bouge, se lance, s'abandonne enfin... En quelque sorte, c'est la foi qui met le feu aux poudres, qui déclenche l'action de Jésus. La confiance en Dieu forge la confiance en soi-même, la certitude de vaincre ses propres peurs, de dépasser ses timidités. La confiance c'est la signature du Père en nous, elle nous guérit de nos insécurités liées à la « blessure du père », de nos peurs d'être jugés, critiqués, de ne pas réussir. Comme Bartimée, il faut « voir plus haut », s'appuyer sur le Père. Alors, les inquiétudes disparaissent :

*« Ne vous inquiétez pas pour votre vie. [...] Il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Mt 6, 25, 33-34)*

Être fils, c'est être capable de vivre la confiance au quotidien, de remettre entre les mains du Père l'événement difficile, une rencontre qui fait peur, une porte qui s'est lourdement refermée sur mes attentes, un lendemain qui s'annonce terrifiant... sans pourtant reculer et baisser les bras : « Père, comme Jésus et avec Jésus, je dis oui, je veux m'engager, affronter l'événement, sûr que ta grâce m'a déjà précédé et que tu seras là lorsque j'en aurai le plus besoin. Oui, Père, à l'exemple de Bartimée, j'abandonne toutes mes sécurités et prévisions, mon esprit d'indépendance qui ne veut en faire qu'à sa tête, pour ne

compter que sur toi, que sur ton immense miséricorde ! »

Être fils, cela s'apprend aussi au sein d'une fraternité, d'une communion de frères et sœurs. Si Bartimée se lance vers Jésus, c'est aussi parce que d'autres le soutiennent et créent un climat de confiance autour de lui : « *Confiance, il t'appelle !* », l'amour fraternel devenant thérapeutique.

### **Vivre en frère : le défi de la confiance aux autres**

« *Supportez-vous les uns les autres* », dit saint Paul (Col 3, 13), certes, mais soyez aussi les supporteurs les uns et des autres, alors vous produirez de la confiance et de l'endurance entre les uns et les autres.

Grâce à l'Abba-thérapie, la suspicion jetée sur Dieu disparaît peu à peu, ainsi que le climat de suspicion entre frères. L'autre représente encore une menace, un ennemi potentiel. Animé par l'amour du Père et du Fils, le fils s'engage à bâtir une ambiance fraternelle empreinte d'estime et de confiance réciproques. Cet engagement au service de la communion, qui demande courage et détermination, est thérapeutique quand on souffre de la « blessure du père » en ce sens qu'elle change le regard porté sur l'autre et pousse l'autre à changer son comportement. À se supporter mutuellement, on finit alors par se porter et par franchement s'aimer les uns les autres. De là naît la sécurité, la confiance en l'autre. C'est la communion-thérapie ! Elle nous jette dans le combat spirituel. Contre les passions égoïstes : désirs immodérés et sans limites, la jalousie, les médisances et les jugements, la violence qui prend le dessus, la haine contre toute forme d'autorité, le besoin de se mettre au centre et d'avoir toujours raison, etc. Pour faire preuve de patience, de discernement, d'écoute, de bienveillance et de charité toute évangélique. La charité qui émane du cœur et s'incarne dans nos comportements vient de l'Esprit d'amour (cf. Rm 5, 5) du Père

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Pralong Joël, *Angoisse, dépression, culpabilité, Un chemin d'espérance avec sainte Thérèse de Lisieux*, EDB, Nouan-le-Fuzelier, 2010.
- Pralong Joël, *De la faiblesse à la force, Paul et Thérèse de Lisieux, un chant d'amour à deux voix*, Nouan-le-Fuzelier, 2008.
- Pralong Joël, *Vaincre ses peurs et croire en l'avenir*, EDB, Nouan-le-Fuzelier, 2014.
- Pralong Joël, *Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos ?*, éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse), 2013.
- Pralong Joël, *Un Évangile pour les séparés, les divorcés, les remariés*, éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse), 2014.
- Schönborn Cardinal, *La joie d'être prêtre*, EDB, Noua-le-Fuzelier, 2009.
- Thérèse de Lisieux, *Manuscrits autobiographiques*.
- Verlinde Jacques, *L'idéologie du gender comme identité reçue ou choisie ?*, éditions Le livre Ouvert, Mesnil Saint-Loup, 2012.
- Winowska Maria, *L'icône du Christ miséricordieux, Message de Sœur Faustine*, éd. Saint-Paul, Paris, 1963.

# ***TABLE DES MATIÈRES***

---

Couverture

4e de couverture

Copyright

titre

Ouvrages du même auteur

**Ouverture**

**Le goéland blessé**

**Chapitre 1**

**Ces pères absents qui posent problème**

Papa cool et maman poule

Papa, t'es pas mon copain !

J'ai mal à mon père !

Jésus, le thérapeute de la « blessure du père »

**Chapitre 2**

**Des fils désabusés en quête de pères**

La « blessure du père » chez sainte Thérèse de Lisieux

Thérèse, fille du Père

Le regard du Père me guérit de la blessure de mon père (Jacques, 46 ans)

Découvrir le vrai visage du Père

Saint Paul et sa « blessure du père »

La théorie du « genre », symptôme d'une société sans Père

Homosexuel-le, donc évincé-e du projet du Père ?

Père absent, mariage branlant !

Dieu appelle des « sans père » à être pères

### **Chapitre 3**

#### **Un traitement de choc : l'Abba-thérapie**

De la suspicion à la communion

Le sacrement de la Miséricorde, sceau de notre identité de fils

La grâce du père spirituel

L'apôtre Paul, père spirituel de Timothée

### **Chapitre 4**

#### **La communion-thérapie : traitement de soutien**

Vivre en fils : le défi de la confiance et de l'abandon au Père

Vivre en frère : le défi de la confiance aux autres

Vivre en père : le défi de la confiance en soi

### **Conclusion**

#### **Le goéland, léger, a repris son envol**

Nos blessures sont des sources

Papa, j'aimerais acheter une heure de ton temps !

Conclusion bis : la mort de mon père

### **Bibliographie**



**JOËL PRALONG**

*Guérir  
de la blessure du  
père*

**EdB**